



**ASp**  
la revue du GERAS

**64 | 2013**  
**Domaines, territoires et frontières en anglais de**  
**spécialité**

---

## Dénominations disciplinaires et nouveaux contours d'un domaine spécialisé : le cas de la science économique

**Catherine Resche**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/asp/3825>

DOI : [10.4000/asp.3825](https://doi.org/10.4000/asp.3825)

ISSN : 2108-6354

### **Éditeur**

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 29-50

ISSN : 1246-8185

### **Référence électronique**

Catherine Resche, « Dénominations disciplinaires et nouveaux contours d'un domaine spécialisé : le cas de la science économique », *ASp* [En ligne], 64 | 2013, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 03 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/3825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.3825>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 novembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Dénominations disciplinaires et nouveaux contours d'un domaine spécialisé : le cas de la science économique

Catherine Resche

---

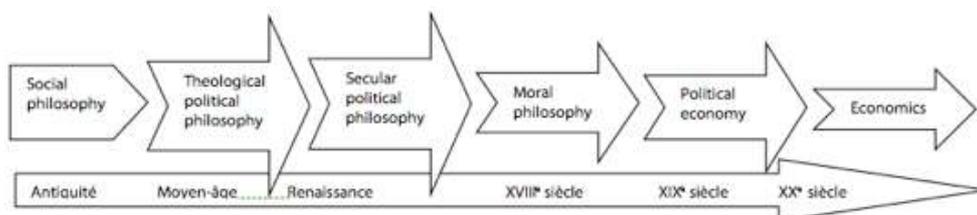
- 1 La recherche telle que nous la concevons en anglais de spécialité part du principe que les discours spécialisés, produits par des communautés spécialisées, constituent une porte d'entrée conduisant à la découverte des milieux spécialisés, de leurs coutumes, normes et contraintes, et, pour ce qui est d'une discipline, de l'histoire des idées qui ont forgé un domaine spécialisé. Si, en matière de discours spécialisés, l'étude de la terminologie est incontournable, on peut regretter qu'elle soit souvent sous-exploitée. Le but de cet article est donc d'illustrer une approche particulière de la terminologie qui peut s'avérer riche d'enseignements pour un linguiste abordant un domaine de spécialité. Notre travail s'appuie sur des observations et données recueillies au cours de plus de deux décennies de lecture assidue de travaux menés dans le domaine économique. Ces lectures ont nourri notre propre recherche sur l'anglais de spécialité dans ce domaine, et nous espérons que la démarche que nous illustrons ici pourra être utile et inspirer de nouvelles approches à de nombreux collègues enseignants-chercheurs en anglais de spécialité. En effet, si l'on considère, avec Maria Teresa Cabré, le caractère polyédrique du terme (unité de connaissance en tant que dénomination de concepts, mais aussi unité linguistique et unité de communication), les termes peuvent nous apprendre bien plus que les relations qu'ils entretiennent entre eux dans des arborescences terminologiques et conceptuelles. Selon les buts poursuivis, les contextes et les besoins et sensibilités des chercheurs ou praticiens (terminologues, traducteurs, enseignants, chercheurs), les termes font nécessairement l'objet d'approches différentes. À travers l'exemple du domaine économique pour l'anglais, nous souhaiterions montrer ici que, pour l'anglistique de spécialité, les termes constituent une source précieuse d'informations quant à la façon dont le domaine qui nous intéresse s'est construit, a évolué, et ne cesse d'ailleurs d'évoluer.

- 2 Pour ce faire, il nous a semblé pertinent d'examiner en premier lieu différentes définitions du terme *economics* au fil du temps, afin de faire ressortir d'éventuels changements de points de vue des économistes sur leur terrain d'investigations. Nous avons ensuite choisi de nous intéresser aux termes qui dénomment les différentes branches de l'économie, considérant qu'ils constituaient des indices précieux si nous voulions tenter de dresser une carte des contours actuels du domaine économique<sup>1</sup>. Cette enquête nécessitait évidemment une perspective diachronique permettant de mesurer l'évolution de la discipline et de comprendre ce qui différencie la pensée dominante orthodoxe des branches hétérodoxes. Enfin, et dans la mesure où l'horizon des économistes semble s'être élargi, il nous a semblé utile de compléter notre travail par un examen des nouveaux termes témoignant d'une interface entre diverses disciplines, puisque la complexité croissante des problèmes à résoudre requiert une plus grande ouverture aux outils utilisés par d'autres domaines, et aux approches interdisciplinaires.

## 1. Les définitions du terme « *economics* » : premiers indices quant à l'évolution du domaine

- 3 Il convient tout d'abord de préciser ou rappeler que les préoccupations d'ordre économique ont longtemps été incluses dans des approches plus larges des problèmes concernant les hommes et la société : philosophie, religion ou politique. Si l'on se reporte à la frise chronologique ci-dessous (figure 1), on se rend compte que les dénominations ont évolué au fil du temps :

Figure 1



- 4 La mention *economy* n'apparaît qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, encore accolée à la politique. En 1825, la première chaire d'économie politique est créée à l'université d'Oxford. Mais, en 1833, la hiérarchie des sciences établie par la *British Association for the Advancement of Sciences* (BAAS) ne faisait encore aucune mention de l'économie ; on comprend alors mieux pourquoi, en réaction, l'économie a tant cherché à emprunter à la mécanique et à la physique qui faisaient partie de la section 1 de la BAAS (sur 6 répertoriées) pour s'acheter une respectabilité en tant que science. Ce n'est qu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que l'économie prend son autonomie en tant que science et devient *economics*. La *Royal Economic Society* n'est fondée qu'en 1890. La même année, Alfred Marshall publie son ouvrage *Principles of Economics*, dont le titre marque un tournant par rapport à celui de John Stuart Mill « *Principles of Political Economy* » (1848). La dénomination « *economics* » semble être l'aboutissement d'efforts fournis par les économistes pour faire accepter leur discipline comme une science (on notera la terminaison *ics*)<sup>2</sup>. Il est assez logique de penser qu'une fois leur domaine reconnu comme discipline, les économistes ont tenté de préserver leur territoire et de le délimiter en définissant ce qui est au cœur de ses

investigations et ce qui relève de ses préoccupations. Quoi de plus naturel, alors, pour un linguiste que de se reporter aux définitions du terme *economics* pour analyser comment les économistes eux-mêmes ont borné leur territoire : n'oublions pas que « terme », comme « définition » contiennent la notion de fin, de limite (*terminus* et *finis*, en latin).

- 5 Dans le tableau 1, nous avons choisi de commencer par la définition fournie par Adam Smith, souvent considéré comme le père de la science économique.

Tableau 1 Définitions de la science économique

Adam Smith (1723-1790)	[...] the cheapness of consumption and the encouragement to production; precisely the two effects which it is the great business of political economy to promote. (1776 : 748)
Nassau William Senior (1790-1864)	The subject treated by political economics is not happiness, but wealth. (1854 [1850] : Introduction ; §1.3)
John Stuart Mill (1806-1873)	Economics investigates the nature of wealth and the laws of production and its distribution including, directly or remotely, the operation of all the causes by which the condition of mankind, or of any society of human beings in respect to this universal object of desire, is made prosperous, or the reverse. (1909 [1848] : 5)
Alfred Marshall (1842-1924)	Economics is the study of mankind in the ordinary business of life; it examines that part of individual and social actions which is closely connected with the attainment and with the use of material requisites of well being. (1920 : Chapitre 1)
Arthur Pigou (1877-1959)	Economics is the study of economic welfare; being described as that part of welfare that can be brought directly or indirectly into relation with the measuring rod of money. (1932 [1920] : 11)
John Maynard Keynes (1883-1946)	an interpretation of current economic life (1936 : vii) a study of the economic society in which we live (1951 [1931] : 294)
Lionel Robbins (1898-1984)	Economics is the science which studies human behaviour as a relationship between ends and scarce means which have alternative uses. (1935 [1932] : 16)
George Stigler (1911-1991)	Economics is the study of principles governing the allocation of scarce means among competing ends when the objective of allocation is to maximize the attainment of the ends. (1946 : 12)
Kenneth Boulding (1910-1993)	Economics specialises in the study of that part of the total social system which is organised through exchange and which deals with exchangeables. This to my mind is a better definition of economics than those which define it as relating to scarcity or allocation, for the allocation of scarce resources is a universal problem which applies to political decisions and political structures through coercion, threat, and even to love and community, just as it does to exchange. (1969 : 4)

Paul Samuelson (1915-2009)	Economics is the study of how people and society end up choosing, with or without the use of money, to employ scarce productive resources that could have alternative uses, to produce various commodities and distribute them for consumption now or in the future among various persons and groups in society. (1976 : 3) Behind the definition are two key ideas in economics: that goods are scarce and that society must use its resources efficiently. (2000 : 4) Economics is the study of how societies use scarce resources to produce valuable commodities and distribute them among different people. (2005 : 4)
David Colander (1947-)	The study of how human beings coordinate their wants and desires, given the decision-making mechanisms, social customs, and political realities of the society. (2006 : 4)
Paul Krugman (1953-)	Economics is the branch of social science that deals with the production and distribution and consumption of goods and services and their management (2012 : ch. 1)
Gregory Mankiw (1958-)	The study of how society manages its scarce resources. (2004 : 4)

- 6 Si l'on analyse ces différentes définitions, on observe qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'économie a d'abord eu pour préoccupation centrale la richesse et l'étude des lois qui régissent la production et la distribution de cette richesse. On note toutefois, chez John Stuart Mill, la mention de termes comme *mankind*, *human beings* et *society*. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec Alfred Marshall, on assiste à une évolution vers ce que l'on appelle *Welfare Economics*, qui prend en compte le bien-être matériel. Il insiste aussi sur des termes comme *the study of mankind and individual and social actions*. Toutefois, c'est avec Lionel Robbins, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans les années 1930 plus précisément, que l'on note un tournant. On remarque, en effet, la prise en compte du comportement humain : il s'agit d'étudier comment l'être humain gère la tension entre les buts poursuivis et des ressources limitées et comment il établit ses priorités. La notion de choix prend alors toute son importance. On note ensuite de manière récurrente la prise en compte de l'homme vivant en société, que ce soit chez John Maynard Keynes, pour qui l'analyse économique consiste à expliquer les problèmes humains tels qu'ils se présentent réellement, chez Kenneth Boulding qui insiste sur le système social et une économie en tant que science morale, chez Paul Samuelson qui évoque une répartition efficace en vue d'une économie de la croissance, ou encore chez Gregory Mankiw et David Colander. Si nous n'avons pas trouvé de définition officielle de l'économie par James Tobin ou par Joseph Stiglitz, nous avons pu relever, en nous reportant à leurs travaux, leur désir de réduire la pauvreté et leur préoccupation pour les hommes. Joseph Stiglitz souligne d'ailleurs que l'économie ne doit pas être conçue isolément par rapport aux autres sciences sociales et insiste sur l'importance de l'égalité d'information entre les hommes.
- 7 Il va de soi, comme le souligne John Stuart Mill, que le propre d'une science est d'évoluer et il lui revient alors de prendre conscience de ce que tout changement ou élargissement de son rayon d'action peut impliquer :

The definition of a science must necessarily be progressive and provisional. Any extension of knowledge or alteration in the current opinions respecting the subject-matter may lead to a change more or less extensive in the particulars included in the science. (Mill 1941 : 91)

- 8 L'économie étant une science sociale, tout comportement humain se prête, en principe, à l'application de la théorie économique, mais il reste à savoir si les économistes ont véritablement intégré cette idée et considèrent opportun de se pencher sur tout ce qu'implique un tel constat. Ainsi, quand, dans le cadre de sa thèse de doctorat soutenue en 1957, Gary Becker a analysé le phénomène de la discrimination contre les Noirs d'un point de vue économique en créant un coefficient de discrimination, il a eu les plus grandes difficultés à publier son texte. Appliquer la théorie économique à un phénomène qui n'était alors pas reconnu comme relevant du champ traditionnel de la science économique était courageux. Les travaux de G. Becker sur le mariage, le divorce, la fertilité des femmes, la politique ou encore le capital humain ont également rencontré une certaine résistance de la part des économistes traditionnels, ce qui ne l'a pas empêché de recevoir en 1992 le « Prix de la Banque Centrale de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel »<sup>3</sup>. Son travail a été salué pour avoir « étendu le domaine de l'analyse microéconomique à un vaste éventail de comportements et d'interactions humaines, y compris à des comportements qui ne relèvent pas du marché »<sup>4</sup>.
- 9 Il serait inexact et naïf de croire que l'arbre des connaissances économiques, qui s'est construit progressivement, a connu une croissance sereine. Il y a eu des débats vifs, des querelles d'écoles et, au fil de temps, ce savoir s'est complexifié, en même temps qu'il a adopté un formalisme mathématique grandissant, probablement pour se distinguer d'autres sciences sociales, souvent qualifiées de sciences « molles » ou, plus élégamment, sciences « douces ». On a d'ailleurs évoqué la tentation d'hégémonie de la science économique, qualifiée de « *imperial science* » (Stigler 1984 : 301), et il est vrai qu'elle s'est établie comme la plus scientifique des sciences sociales. Si le savoir économique s'est réparti entre économie monétaire, économie financière, économie internationale, économie du développement, économie publique, etc., il n'en reste pas moins vrai que l'on établit couramment une distinction entre orthodoxie et hétérodoxie en matière de science économique, distinction qui permet de se faire une première idée du contour de ce qui est considéré constituer le cœur de la science économique.

## 2. Orthodoxie et hétérodoxie : illustration de la difficulté à cerner le terrain d'investigation des économistes de manière consensuelle

- 10 Selon la définition du *Trésor de la Langue Française*<sup>5</sup>, l'orthodoxie fait référence à la « conformité, dans quelque domaine que ce soit, avec la doctrine, les principes (d'une école ou d'un groupe) considérés comme les seuls véritables ». Il s'agit là d'une analogie par rapport à la définition première qui concerne le domaine religieux : « Doctrine considérée comme norme de la vérité en matière de religion, et enseignée officiellement ». Dans le domaine de la science économique, l'orthodoxie correspond, dans l'esprit de nombreux observateurs, à la posture néo-classique, fondée sur un certain nombre de principes largement reconnus, qui ont donné naissance à un

paradigme dominant. Tout ce qui n'est pas conforme à ce courant porteur est alors considéré comme hétérodoxe. Plus précisément, ceux qui adhèrent à ce courant principal partagent l'idée que les agents économiques, symbolisés par l'*homo oeconomicus*, sont rationnels, de sorte qu'ils cherchent à maximiser la valeur de leur fonction d'utilité : ce principe sert de fondement à la théorie du choix rationnel. L'objet principal d'étude est l'équilibre général et les situations optimales. Les tenants de l'orthodoxie prônent une approche hypothético-déductive et leur outil de prédilection est la modélisation mathématique, qui leur permet d'étudier le comportement des agents économiques qui se rencontrent sur des marchés, puisqu'il n'est pas possible de réaliser des expériences grandeur nature ou en laboratoire.

- 11 Si ces principes forment le noyau dur de l'orthodoxie économique, il serait illusoire de penser qu'une frontière nette existe entre orthodoxie et hétérodoxie. Selon Imre Lakatos (1978), en sciences, à côté du noyau dur (*hard core*) évoqué ci-dessus, il convient d'envisager une « ceinture de protection » (*protective belt*) d'hypothèses auxiliaires qui permettent une certaine évolution, un certain enrichissement du paradigme existant sans le remettre en question. Ainsi, les techniques statistiques de l'économétrie, qui permettent d'analyser les données recueillies, sont venues s'ajouter aux méthodes de l'économie néo-classique. De même, si le contexte général est bien celui de la libre circulation des biens et de la libre concurrence, avec des marchés qui doivent fonctionner librement et s'équilibrer naturellement, l'intervention de l'État n'est pas à exclure dans les cas de défaillance du marché ou pour gérer les biens publics. Il est important de comprendre que la notion de *mainstream* n'est pas une notion statique, et que ceux qui appartiennent à ce courant constituent un ensemble plus éclectique qu'il n'y paraît (Colander *et alii* 2003).
- 12 De manière générale, on devrait donc considérer que ceux qui empruntent des chemins de traverse appartiennent à deux catégories différentes : certains cherchent à compléter la théorie dominante, et à la faire évoluer ; d'autres, plus critiques, préfèrent la contourner et même la combattre. Ceci aboutit à deux types d'hétérodoxie : une hétérodoxie mineure, qui renvoie à tout ce qui ne fait pas encore partie du noyau dur, mais ne le remet pas fondamentalement en question, et peut le faire évoluer, et une hétérodoxie majeure, beaucoup plus radicale en ce qu'elle rejette le paradigme dominant. Au fil du temps, certaines approches d'abord considérées comme hétérodoxes ont donc été incorporées au paradigme dominant : par exemple, ce qu'on a appelé *Keynesian economics* a été incorporé au paradigme dominant par le biais de la synthèse néo-classique proposée par John Hicks (1937) et à laquelle Paul Samuelson a participé. En revanche, d'autres ont été tenues à l'écart dans la mesure où elles étaient ressenties comme un danger par les tenants du noyau dur. Ceci n'est pas sans susciter des réactions parfois vives. Wade Hands (1997 : 194) souligne que les mécontents expriment leurs revendications de manière récurrente depuis un certain temps :
- The plea for pluralism in economics has been a frequent refrain throughout the history of modern economic thought. This refrain has usually been voiced by those who were outside, or critical of, the mainstream in modern economics.
- 13 Il arrive, en effet, que les représentants de ce qu'on appelle « *mainstream economics* » fassent l'objet de violentes critiques (Hodgson 2001 ; Keen 2001) par des chercheurs qui leur reprochent de préserver leur pré carré en empêchant leurs contradicteurs d'accéder à certains postes d'enseignants, de publier des manuels, ou articles :

We believe that the new pluralism should be reflected in the character of scientific debate, the hiring of economists, in the range of contributions of its journals, and in the training and the hiring of economists. (Hodgson *et alii* 1992)

- 14 Des mouvements d'étudiants et d'enseignants se sont donc constitués pour réagir contre la façon dont la science économique était enseignée, contre un certain monisme dans la façon de penser, contre les contenus proposés. Ces groupes sont même allés jusqu'à reprocher aux tenants de l'orthodoxie économique une forme d'« autisme » (*The movement for post-autistic economics/PAE*). L'accent a été mis sur la nécessité de réformer les choses (*The International Confederation of Associations for Reform in Economics/ICARE*) ; d'aucuns ont toutefois été d'avis que l'idée de réforme n'était pas suffisante et ont prôné un certain pluralisme en économie (*The International Confederation of Associations for Pluralism in Economics/ICAPE*). D'autres, enfin, qui se reconnaissent dans le courant porteur, comme Robert Solow, ont réagi contre l'accusation d'autisme compris comme étroitesse d'esprit, et ont insisté pour dire que la science économique telle qu'elle est actuellement enseignée présente déjà un large éventail de sensibilités post-modernes. Ainsi, en dehors des deux grandes divisions devenues familières entre *microeconomics*<sup>6</sup> et *macroeconomics*<sup>7</sup> depuis que Ragnar Frisch a créé ces termes, ainsi que celui de *econometrics*<sup>8</sup>, la science économique s'est subdivisée en un nombre croissant de spécialités qui ont élargi son champ d'investigation ; nous les avons répertoriées sous leurs dénominations reconnues dans le tableau 2, et il est aisé de s'informer sur leur champ d'action à partir de ces dénominations en consultant articles et revues de recherche qui relèvent des différentes dénominations ci-dessous.

Tableau 2 Les branches de la science économique conformes au courant de pensée dominant

Agricultural economics	Cette branche, autrefois appelée <i>agronomics</i> , a évolué tout au long du XX <sup>e</sup> siècle en élargissant son terrain d'investigations. Elle associe désormais les aspects techniques de l'agriculture et les approches de la gestion des affaires, du marketing et de la finance.
Development economics	L'origine de la version moderne de cette branche remonte au lendemain de la seconde guerre mondiale, quand il s'est agi de répondre aux questions de l'industrialisation des pays de l'Europe de l'est. Puis les économistes se sont intéressés à l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine pour s'occuper des problèmes de transformation structurelle.
Energy economics	Dès 1865, Jevons s'est intéressé à la question du charbon et depuis, cette branche de l'économie traite des questions liées aux ressources limitées, à l'environnement, à la durabilité et aux politiques en matière d'énergie.
Environmental economics	La différence majeure, par exemple, entre <i>environmental economics</i> et <i>ecological economics</i> est que les adeptes de la première ont reçu une formation d'économistes alors que les partisans de la seconde sont majoritairement formés à l'écologie, de sorte qu'ils considèrent que l'économie est un sous-domaine de l'écologie. Pour cette raison, <i>ecological economics</i> ne peut figurer dans ce tableau, car il s'agit d'une branche en marge du courant dominant.

<i>Health economics/ medical economics</i>	Cette branche s'intéresse à tout ce qui concerne le fonctionnement des systèmes de santé. Un article de Kenneth Arrow (1963) serait à l'origine de cette branche de la science économique.
<i>Labour economics</i>	Cette approche s'intéresse au fonctionnement et à la dynamique des marchés du travail, en appliquant aussi bien les techniques de la microéconomie que celles de la macroéconomie.
<i>Information economics</i>	Il s'agit d'étudier l'impact de l'information sur l'économie, puisque l'information a une valeur économique ; cette approche est liée à tout ce qui concerne l'asymétrie d'information.
<i>International economics</i>	Relations internationales, finance internationale et commerce international sont concernés par cette branche de la science économique. L'économie internationale étudie l'impact sur l'activité économique des différences entre les pays au niveau des ressources pour la production, des préférences des consommateurs, des institutions.
<i>Monetary economics</i>	Il s'agit d'une branche de la macroéconomie qui s'intéresse aux fonctions de la monnaie en tant qu'unité de compte, moyen d'échange, et réserve de valeur. Elle analyse les systèmes monétaires, les politiques monétaires, l'influence de la monnaie sur le fonctionnement de l'économie d'un pays ou d'une zone.
<i>New institutional economics</i>	La nouvelle économie institutionnelle (on parle aussi de néo-institutionnalisme), s'interroge sur le rôle joué par les institutions dans la coordination économique, en mettant en œuvre des théories telles que la théorie de l'agence, des jeux, et en prenant en compte l'asymétrie de l'information.
<i>Neo-Keynesian economics</i>	Le néo-keynésianisme a pour objectif de réaliser la synthèse entre les néoclassiques et les idées de Keynes. Les néokeynésiens sont proches des néoclassiques dont ils s'inspirent largement. Ils considèrent l'équilibre général comme le cas normal de l'économie, tout en admettent des situations de déséquilibre possibles mais très rares.
<i>Resource economics</i>	Le but ici consiste à étudier la place occupée par les ressources naturelles dans l'économie afin de mettre au point des méthodes permettant une gestion durable de ces ressources limitées, qui doivent continuer à bénéficier aux générations futures.
<i>Transport economics</i>	Cette branche se situe inévitablement au carrefour de l'économie, de l'ingénierie, de la géographie, de la sociologie ou de la science politique. Le but recherché, à savoir le développement durable des réseaux, de l'aménagement du territoire, etc.) requiert une perspective triple : environnementale, sociale et économique.
<i>Urban economics</i>	Comme son nom l'indique, cette branche de la science économique étudie tout ce qui relève de l'espace urbain en utilisant les outils de l'analyse économique : criminalité, enseignement, circulation, logement, finances locales.

<i>Welfare economics</i>	Cette branche de l'économie, qui trouve ses racines dans les théories néo-classique et néo-utilitariste, étudie comment les ressources pourraient procurer le bien-être collectif maximal. Quand des dysfonctionnements se font sentir, une intervention des gouvernements peut se justifier.
--------------------------	---

- 15 À la lecture de ce tableau, qui ne retient que les branches qui restent dans le cadre du paradigme caractéristique du courant majoritaire et utilisent ses outils d'analyse, on peut déjà voir les grands secteurs où la théorie économique s'est déclinée, au fur et à mesure que les problèmes des hommes se sont complexifiés : on remarque notamment les problèmes liés à l'urbanisation, la santé, le transport, l'énergie et l'environnement. Une recherche sur la surface conceptuelle du terme *development economics* fait ressortir diverses facettes qui concernent différentes disciplines en dehors de la théorie économique, telles que l'anthropologie, la sociologie, la science politique, la biologie et la démographie. Mais lorsqu'il est traité par des économistes, le problème du développement est analysé par le biais des techniques de la macroéconomie et de la microéconomie, afin de repérer les déterminants de la pauvreté et du sous-développement et de définir les politiques requises pour remédier aux problèmes de ces pays.
- 16 Toutefois, il s'avère parfois délicat de faire la part des choses entre ce qui est incorporé au mouvement majoritaire et ce qui reste en marge, dans la mesure où les frontières du domaine sont fluctuantes : il convient, par exemple, de ne pas confondre les adeptes de la branche *new institutional economics* avec ceux qui se réclament de la branche *institutional economics*, cette dernière approche étant résolument critique du *mainstream*. De même, si *environmental economics* est maintenant inclus dans les manuels d'économie, des branches qui pourraient sembler proches par leur dénomination sont résolument en marge (*ecological economics*) ou se sont exclues par leurs positions radicales (*green economics*).
- 17 Malgré cette complexité, nous avons quand même tenté de dresser le tableau des approches hétérodoxes, en nous fondant sur leurs propres définitions. Il nous faut préciser que certains termes, comme *experimental economics*, ne dénomment pas pour autant une branche présentant une incompatibilité irréversible avec une approche plus traditionnelle des problèmes : cette perspective se propose, en effet, de fournir des compléments d'analyse par rapport à des modèles abstraits en s'appuyant sur des méthodes expérimentales mettant à profit les apports de la théorie des jeux. Son inclusion dans le tableau 3 illustre bien l'existence de branches hétérodoxes d'une nouvelle génération, qui ne sont pas pour autant radicales, mais peuvent participer à l'enrichissement des approches plus classiques.

Tableau 3 Les branches hétérodoxes critiques de la pensée dominante

Austrian economics	Institutional economics
Ecological economics	Marxian economics
Buddhist economics	New economics
Entrepreneurial economics	Post-Keynesian economics

Evolutionary economics	Regenerative economics
Experimental economics	Steady-state economics
Feminist economics / Gender economics	Social economics / Socioeconomics
Green economics	Socialist economics
Humanistic economics <sup>9</sup>	Sraffian economics

- 18 Outre les réflexions sur une autre forme de système social, on notera dans le tableau 3 un certain nombre d'appellations qui convergent pour souligner la nécessité d'une alternative à l'approche majoritaire de l'économie et de la croissance, dans un contexte plus large de préoccupations pour préserver la planète et limiter l'utilisation des ressources (*ecological economics*, *green economics*, *regenerative economics*, *steady-state economics*). Pour la plupart de ces entrées, ce tableau reflète une hétérodoxie traditionnelle située à gauche sur l'échiquier politique. Cette remarque ne vaut évidemment pas pour l'entrée *Austrian economics*.
- 19 Jusque là, nous avons volontairement laissé de côté des dénominations qui annoncent résolument un élargissement des angles d'approche de l'économie. Ce différent type d'hétérodoxie est lié au fait qu'il s'agit de branches empruntant clairement à d'autres sciences, tendance qui semble s'intensifier et qui contribue à repousser encore un peu plus les pourtours de la science économique :

The two-way intellectual traffic – imperialist forays of economics methodology into philosophy, psychology, and the law, and the invasion of our territory by psychologists, sociobiologists, and rhetoricians – has recently flowed across the borders of economics in high volume. It appears we are in something of a rush hour. And partly in consequence, shifts and changes in the boundaries of economics seem to be taking place at an accelerated rate – even things like personal relationships, self-control, emotion, and addiction are becoming legitimate areas of economic research. (Winston & Teichgraeber : 2)

### 3. Les dénominations de nouvelles branches de l'économie, indices d'un déplacement des frontières de la discipline et leurs enseignements

- 20 Si l'on se penche sur les travaux de chercheurs qui ont été distingués dans les vingt dernières années et ont reçu le prix de la Banque Centrale de Suède au titre de la science économique, on a la nette impression que le comité a souhaité envoyer un message fort à la communauté des économistes en honorant soit des chercheurs dont les spécialistes d'économie pouvaient penser qu'ils ne faisaient pas partie de leurs rangs, soit des économistes dont les travaux débordent le cadre traditionnel de la discipline. Ainsi, Amartya Sen, en 1998, a été reconnu pour ses théories sur le développement, qui mettaient en avant un principe philosophique de justice et insistaient sur la nécessité de réduire les inégalités. Il incarne l'économie du bien-être. En 2002, Daniel Kahneman a été salué pour ses travaux en matière de psychologie qui éclairaient la crise financière et ouvrent la voie à la neurofinance. En 2009, Elinor Ostrom, dont les travaux sortent résolument de l'abstraction pour s'appuyer sur des

observations sur le terrain, a été couronnée par le comité pour son travail sur la gouvernance des biens communs. Ce faisant, les membres du comité ont révélé différentes facettes de la science économique. Il semblerait, en effet, à en juger par les termes réunis dans le tableau 4, que l'attraction pour de nouveaux horizons se manifeste à nouveau depuis quelque temps et soit de nature à redessiner les frontières de la science économique.

Tableau 4 Les branches qui dessinent de nouvelles frontières pour la science économique

<p><i>Behavioural economics</i> (surtout à partir des années 1980)/ <i>Behavioural finance</i></p>	<p>Il s'agit ici d'étudier la manière dont des facteurs sociaux, cognitifs et émotionnels peuvent influencer les décisions économiques des particuliers et des institutions, et d'analyser leurs conséquences sur les prix et sur la répartition des ressources. Les modèles comportementaux incorporent à la théorie économique néo-classique des perspectives fournies par la psychologie. Pour la finance comportementale, il s'agit d'étudier les raisons qui poussent les agents à commettre des erreurs de jugement dans leurs décisions (confiance excessive ou insuffisante, instinct grégaire, aversion pour le risque, et toutes sortes de biais cognitifs).</p>
<p><i>Bioeconomics</i></p>	<p>Cette approche incorpore les connaissances acquises en biologie pour mieux comprendre la façon dont se comportent les systèmes économiques en tant que systèmes complexes, évolutifs. Pour les biologistes, le fait de travailler avec des économistes leur permet de mieux comprendre l'économie de la nature. Il s'agit donc de travaux interdisciplinaires.</p>
<p><i>Cognitive economics, cognitive finance</i></p>	<p>La différence entre <i>cognitive economics/finance</i> et <i>behavioural economics/finance</i> est que la première branche porte sur notre façon de penser sur ce qui se passe au niveau du cerveau quand nous devons faire des choix, sur la façon de traiter l'information, alors que la seconde porte sur notre façon d'agir.</p>
<p><i>Complexity economics</i></p>	<p>Comme l'indique son appellation, cette branche de l'économie s'appuie sur les avancées de la science de la complexité pour étudier la complexité des réseaux économiques et la dynamique économique en procédant à des simulations sur ordinateurs.</p>
<p><i>Econophysics (1995)</i></p>	<p>L'éconophysique permet, par exemple, d'étudier un grand nombre de données chiffrées économiques en recourant à des techniques et des outils empruntés à la physique, qu'il s'agisse de mécanique, de statistiques, mais aussi de dynamique non-linéaire et des techniques d'intelligence artificielle. Ces outils sont particulièrement intéressants en finance pour analyser les formations de bulles. On parle maintenant aussi d'ingénierie financière.</p>

<i>Evolutionary finance</i>	Cette approche de la finance est fondée sur l'application de la théorie de Darwin sur la sélection naturelle aux attitudes des « traders » et aux prix sur les marchés financiers. On considère qu'il existe sur les marchés financiers un mécanisme de sélection qui fait que la richesse va vers ceux qui sont le mieux adaptés à l'environnement. Ces derniers, par les stratégies qu'ils mettent en œuvre, déterminent les prix, d'abord parce que leurs stratégies sont renforcées par les moyens financiers dont ils disposent, et ensuite parce qu'ils exercent une influence plus forte et seront suivis par d'autres intervenants. Santé et adaptation financière sont ici la contrepartie de la santé et l'adaptation physique des systèmes biologiques.
<i>Neuroeconomics/ neurofinance</i>	Ce champ, résolument interdisciplinaire, a recours à des méthodes empruntées à divers domaines, comme la neuroscience, la psychologie cognitive et sociale et l'économie comportementale pour aller plus loin dans la compréhension des mécanismes qui président à la prise de décision et au choix optimal entre plusieurs possibilités.

- 21 Les dénominations mentionnées dans le tableau 3 et relevées au cours de nos travaux sur la terminologie d'interface (Resche 2013) sont assez parlantes en ce sens qu'elles sont explicitement à la croisée des chemins entre la science économique ou la finance et d'autres sciences ou approches auxquelles elles empruntent : la biologie, la physique, la neuroscience, la psychologie et les sciences cognitives. Pour certaines de ces sciences, les liens avec l'économie ne sont pas récents, mais ont connu des hauts et des bas, comme le souligne l'analyse des deux grandes veines métaphoriques qui parcourent l'histoire de la pensée économique : la veine mécanique, inspirée de la physique mécanique, et la veine biologique (Resche 2012). Parmi les penseurs théoriciens, il y a effectivement eu bon nombre d'économistes qui avaient reçu une formation d'ingénieurs, et qui, pour asseoir la réputation scientifique de la science économique, ont largement emprunté aux concepts de la physique mécanique comme le prouvent des termes comme *equilibrium*, *force*, *leverage*, *velocity*, *deceleration*, *monetary instruments*, *mechanisms*, etc. D'autre part, la conception de l'économie comme un organisme a inspiré d'autres théoriciens de formation médicale, de sorte que la biologie a également été source d'influence pour des termes comme *recovery*, *crisis*, *injection*, *growth*, *cycle*, etc. Si la biologie a été délaissée à un moment où la physique semblait plus adaptée pour l'économie, et surtout lorsque le darwinisme social a donné une mauvaise réputation à la biologie, la veine biologique, restée dans l'ombre entre les années 1920 et 1950, a connu ensuite un renouveau et elle est actuellement très dynamique. On assiste donc à la résurgence des deux grandes veines métaphoriques qui ont inspiré la science économique, et qui sont déclinées différemment. On constate également un élargissement de l'horizon dans le sens d'un plus grand nombre d'interactions avec d'autres disciplines. Dans le droit fil de l'économie comportementale, qui a remis en question la rationalité des agents économiques, on s'intéresse maintenant à ce que la neuroscience et la psychologie peuvent apporter à l'économie (Camerer *et al.* 2005 ; Glimcher 2003) pour comprendre mieux ce qui détermine les choix des agents économiques, ce qui se passe dans la « boîte noire » du cerveau humain.

- 22 Il convient maintenant d'observer comment se traduit cette ouverture à d'autres domaines, et ce que les termes peuvent nous apprendre sur l'interdisciplinarité à l'œuvre dans le domaine de la science économique.

#### 4. Les termes à l'interface de plusieurs disciplines : exemple de la neurofinance et de l'éconophysique

- 23 Compte tenu des contraintes imposées pour un article, nous avons choisi de limiter nos exemples aux domaines émergents de la neurofinance et de l'éconophysique, qui tous deux intéressent la finance, et prolongent en quelque sorte, chacun à sa manière, les grandes veines métaphoriques ayant inspiré la science économique. Le premier choix est lié au fait que, après le changement de perspective apporté par l'économie comportementale, l'ouverture nouvelle aux avancées de la psychologie s'est manifestée par de nombreuses applications en finance, théorie des jeux, finance publique, etc. *Behavioural finance* et *cognitive finance* en sont des exemples. La neuroéconomie et la neurofinance étaient donc une évolution toute naturelle selon Zak (2005 : 1738) :

There is a natural affinity between neuroscience and economics as one has produced and tested many behavioral models without asking what produces the behavior, whereas the other is able to open the black box that generates behaviors but is searching for interesting behaviors to study.

- 24 Cette boîte noire avait déjà suscité une certaine curiosité de la part d'économistes plus anciens qui avaient exprimé un intérêt pour ce qui pourrait permettre d'en décoder le contenu : on pense évidemment à l'hédonimètre imaginé par Edgeworth en 1881 pour mesurer le plaisir ou l'utilité.
- 25 Indéniablement, la mise en commun d'outils empruntés à la psychologie et la neuroscience est de nature à éclairer les économistes :

Many of the known behavioral concepts from psychology, such as overconfidence and herd mentality, have a neural basis. As a result, we are building a richer understanding of how the individual actions of human beings translate into aggregate market phenomena. Such findings have implications for issues as wide ranging as stock market bubbles to the predictability of asset prices. These results have helped to challenge many of the theories of economists who espouse the rational school of thought. Because neuroeconomics has shown us that human beings are neurologically wired in a fashion which is inconsistent with the assumptions of hyper-rationality, we are beginning to develop a much richer understanding of the connection between behavior and outcomes. (Sapra & Zak 2008 : 30)

- 26 Si, en 1998, on estimait que la neuroéconomie inspirait moins de 20 articles par an, ce sont plus de 200 articles qui étaient répertoriés en 2008. Des centres pour l'étude de la neuroéconomie se sont créés dans certaines universités et une *Society for Neuroeconomics* a vu le jour.
- 27 Notre second choix, l'éconophysique (Mantegna & Stanley 1999), aussi appelée « la physique de la finance » a été guidé par le fait que, comme la neurofinance, elle reflète le caractère interdisciplinaire des travaux effectués dans ce domaine<sup>10</sup>. Cette branche analyse des données chiffrées économiques en ayant recours à des outils et des techniques empruntés à la physique. Ainsi, la mécanique, les statistiques, la dynamique non-linéaire et les techniques d'intelligence artificielle sont mises à profit pour étudier le comportement dynamique des marchés financiers (Weatherall 2013). En

effectuant des simulations sur ordinateur, les éconophysiciens peuvent modéliser le comportement des prix sur un marché : ils établissent un parallèle entre les réactions de température dues à l'agitation de milliers de molécules et les réactions de prix dues à l'agitation de milliers d'acteurs économiques. Cela permet de confirmer ou infirmer les hypothèses de départ.

- 28 Nous souhaitons mesurer l'influence des emprunts à la neuroscience, la psychologie et la physique en examinant comment elle se manifestait dans la terminologie des chercheurs économistes dans les deux domaines sélectionnés. Pour donner une première idée de ces termes en marge de l'économie qui révèlent la présence d'une interface avec les autres domaines mentionnés, nous avons rassemblé un petit échantillon d'articles de recherche (référencés en annexes 1 et 2) qui se réclament de la neurofinance et de l'éconophysique et, grâce à l'outil Antconc, nous avons simplement, après une lecture initiale permettant un premier repérage, recherché et répertorié les termes étrangers à l'économie. Les listes ci-dessous rassemblent les termes les plus récurrents dans ce corpus et permettent de prendre conscience des concepts qu'il a fallu que les économistes intègrent pour pouvoir travailler avec psychologues et spécialistes de neuroscience, d'une part, et avec des physiciens d'autre part.

Tableau 5 Termes empruntés à la neuroscience et à la physique par des chercheurs économistes dans les domaines de la neurofinance et de l'éconophysique

<b>Neurofinance</b>	<b>Econophysics</b>
---------------------	---------------------

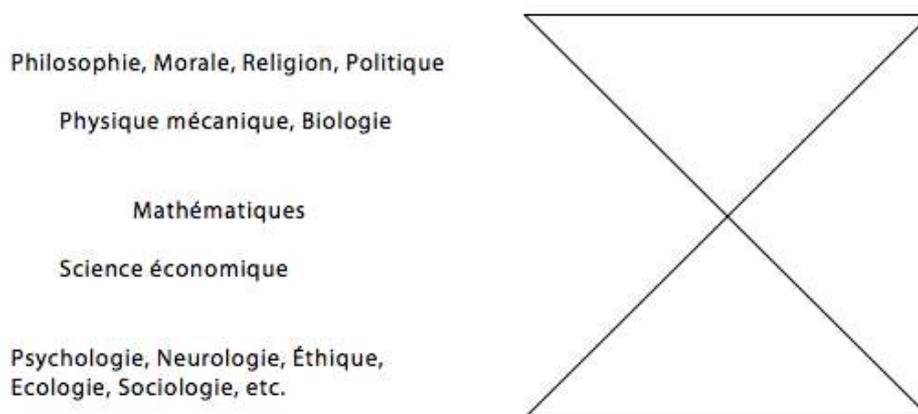
Affect	Agent-based models (ABM)
Biased self attribution	Combinatorial stochastic processes (CSP)
Cognitive bias	Complex systems
Cognitive inaccessibility	Cooperative phenomena
Confirmatory bias	Correlation matrix
Conformity preference	Critical point
Dopaminergic reward circuitry	Dissipative structure
Equity premium puzzle	Emergent properties
Functional magnetic resonance imaging (fMRI)	First-order entropy
Framing effects	Graphics processing unit (GPU)
Herd behaviour	Heat jump
Heuristic simplification	Lambda phase change
Hindsight bias	Log periodic oscillations
(the) Medial wall of the prefrontal cortex (MPFC)	Particle fields (PF)
Myopic loss aversion	Phase transitions
Myopic risk aversion	Power-law behaviour
Neurotransmitter dopamine (DA)	Scale invariance
Nucleus accumbens (NAcc)	Scaling laws (SL)
Orbitofrontal cortex (OFC)	Self-organisation
Overconfidence	Self-organised criticality
PET scans	Size distribution (SD)
Prospect theory	Stochastic diffusion coefficient
Self deception theory	Turbulence
Subcortical regions	

- 29 L'apparition de ces termes dans des articles d'économistes interpelle inévitablement le chercheur linguiste. Il serait sans doute intéressant de dresser aussi la liste des concepts économiques que les spécialistes de neuroscience, de psychologie ou de physique ont dû également intégrer pour permettre un travail véritablement interdisciplinaire, mais là n'est pas notre propos. L'intérêt de ces termes est de permettre de mesurer les sources d'influence à l'œuvre à un moment donné, et de prendre le pouls de l'évolution en cours dans un domaine de spécialité comme la science économique.
- 30 La prochaine étape consistera à exercer une véritable veille terminologique pour voir si de véritables néonymes émergent en économie, à la frontière entre économie et neuroscience ou économie et physique qui signeraient l'incorporation à la terminologie économique de concepts économiques résolument nouveaux inspirés par les nouvelles perspectives ouvertes. Ce type de veille terminologique devrait permettre de détecter de nouvelles tendances émergentes.

## Conclusion

- 31 La simple étude des différentes catégories de termes passés en revue permet donc au linguiste de prendre conscience que le domaine des économistes a d'abord été étroitement lié, historiquement, à la philosophie, la morale et la politique ; si Adam Smith est reconnu comme le père de l'économie politique avec son ouvrage de 1776 sur la *Richesse des nations*, il faut se souvenir que ce professeur de philosophie morale est aussi l'auteur de la *Theory of Moral Sentiments* (1759). En cela, il peut être vu comme le précurseur de l'économie comportementale (Ashraf *et al.* 2005), puisque, avec son *Impartial Spectator*, qui est en quelque sorte la voix de notre conscience, il s'est intéressé à la façon dont l'éthique passe par la capacité de chacun à éprouver une certaine empathie et à prendre ses décisions en tenant compte d'autrui et en se mettant à sa place. Les économistes se sont ensuite détachés de la politique, de la philosophie et de la morale pour se concentrer sur la construction de leur propre domaine en tant que science, en s'inspirant principalement de deux autres sciences reconnues comme telles : la physique mécanique et la biologie. Une fois cette scientificité établie, ils ont cherché à préserver leur autonomie et leur spécificité en opérant un certain repli sur eux-mêmes<sup>11</sup>. Mais au fur et à mesure que les problèmes se sont complexifiés, il s'est avéré quasiment impossible de leur apporter des réponses sans avoir recours à des outils autres, empruntés à d'autres sciences dont les progrès peuvent bénéficier à la science économique, ce qui conduit à un certain décloisonnement<sup>12</sup> du domaine, signe de la perméabilité de ses frontières. On a donc des contours qui ont évolué en dessinant, au fil du temps, la forme d'un sablier (voir figure 2).

Figure 2



- 32 L'intérêt d'une telle étude est de souligner les avantages qu'une approche autre de la terminologie peut présenter pour un linguiste qui souhaite pénétrer plus avant un domaine de spécialité qui lui est étranger sur le plan disciplinaire. Ici, la simple observation de termes pour dénommer diverses approches et branches de l'économie sur l'axe diachronique a permis de suivre les évolutions qui ont accompagné la construction de la science économique<sup>13</sup> et de noter les apports plus récents d'autres sciences et une certaine ouverture à des travaux interdisciplinaires. Chaque sous-domaine demanderait à être étudié de manière plus détaillée, dans l'espoir de

découvrir à quel moment telle ou telle branche, d'abord en marge, a été incorporée à l'approche dominante. Qui sait, une telle approche des termes pourrait signaler l'ébauche d'un changement plus radical, annonciateur d'un véritable changement de paradigme. Encore une fois, les termes peuvent permettre de prendre le pouls d'une époque et ils peuvent être considérés soit comme des témoins, soit comme des moteurs du changement, à condition qu'on les analyse en contexte dans le discours.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Arrow, Kenneth. 1963. « Uncertainty and the welfare economics of medical care ». *American Economic Review* 13/5, 941-973.
- Ashraf, Nava, Colin F. Camerer et George Loewenstein. 2005. « Adam Smith, Behavioral economist ». *The Journal of Economic Perspectives* 19/3, 131-145.
- Becker, Gary S. 1971 [1957]. *The Economics of Discrimination*. 2<sup>e</sup> éd. Chicago : University of Chicago Press.
- Boulding, Kenneth. 1969. « Economics as a moral science ». *American Economic Review* 59/1, 1-12.
- Cabré, Maria Teresa 2000. « Elements for a theory of terminology. Towards an alternative paradigm ». *Terminology. International Journal of Theoretical and Applied Issues in Specialised Communication* 6/1, 35-57.
- Camerer, Colin F., George Loewenstein et Drazen Prelec. 2005. « Neuroeconomics: How neuroscience can inform economics ». *Journal of Economic Literature* 43/1, 9-64, consulté le 2 juin 2013. <<http://www.aeaweb.org/articles.php?doi=10.1257/0022051053737843>>.
- Colander, David. 2006. *Economics*. 6<sup>e</sup> éd. New York, NY : McGraw Hill Higher Education.
- Colander, David, Richard P.F Holt et J. Barkley Rosser. 2003. « The changing face of mainstream economics ». Middlebury college economics discussion paper n° 03, consulté le 2 juin 2013 <<http://cat2.middlebury.edu/econ/repec/mdl/anococ/0327.pdf>>.
- Edgeworth, F. Isidro. 1881. *Mathematical Psychics: An Essay on the Application of Mathematics to the Moral Sciences*. Londres : C. Kegan Paul & Co., consulté le 2 juin 2013. <<http://socserv.mcmaster.ca/~econ/ugcm/3ll3/edgeworth/mathpsychics.pdf>>.
- Fisher, Irving. 1965 [1926]. *Mathematical Investigations into the Theory of Value and Prices*. New York : A.M. Kelley.
- Frisch, Ragnar. 1971 [1926]. « On a problem in pure economics ». In Chipman, J. S. et alii (eds.), *Preferences, Utility, and Demand*. New York : Harcourt Brace Jovanovich, 386-423.
- Glimcher, Paul W. 2003. *Decisions, Uncertainty and the Brain; the Science of Neuroeconomics*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Hands, D. Wade. 1997. « Frank Knight's pluralism ». In Salanti A. et E. Screpanti (dir.), *Pluralism in Economics: New Perspectives in History and Methodology*. Cheltenham, UK/ Lyme, USA : Edward Elgar, 194-206.

- Hicks, John R. 1937. « Mr. Keynes and the 'Classics': A suggested Interpretation ». *Econometrica* 5/2, 147-159.
- Hodgson, Geoffroy. M. 2001. *How Economics Forgot History: The Problem of Historical Specificity in Social Science*. Londres et New York : Routledge.
- Hodgson, Geoffroy, Ukali Mäki et Deirdre McCloskey. 1992. « A plea for a rigorous and pluralistic economics ». *American Economic Review* 82/2, xxv.
- Keen, Steve. 2001. *Debunking Economics: The Naked Emperor of the Social Sciences*. Annandale : Pluto Press.
- Keynes, John Maynard. 1936. *The General Theory of Employment, Interest and Money*. Londres : Macmillan.
- Lakatos, Imre. 1978. *The Methodology of Scientific Research Programmes: Philosophical Papers Volume 1*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Mankiw, Gregory. 2001. *Principles of Economics*. Mason, OH : Thomson South-Western.
- Mantegna Rosario et H. Eugene Stanley. 1999. *An Introduction to Econophysics: Correlations and Complexity In Finance*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Marshall, Alfred. 1920. *Principles of Economics*, 8<sup>e</sup> éd. Consulté le 2 juin 2013. <<http://www.econlib.org/library/Marshall/marP1.html#Bk.I>>
- Mill, John Stuart. 1909 [1848]. *Principles of political economy*. Consulté le 2 juin 2013. <[http://oll.libertyfund.org/?option=com\\_staticxt&staticfile=show.php%3Ftitle=101&Itemid=27](http://oll.libertyfund.org/?option=com_staticxt&staticfile=show.php%3Ftitle=101&Itemid=27)>.
- Mill, John Stuart. 1941. *A System of Logic*. Londres : Longmans, Green, and Co.
- Pigou, Arthur. 1932 [1920]. *The Economics of Welfare*. Londres : Macmillan & Co. Consulté le 2 juin 2013. <<http://www.econlib.org/library/NPDBooks/Pigou/pgEW.html>>.
- Resche, Catherine. 2012. « Towards a better understanding of metaphorical networks in the language of economics: the importance of theory-constitutive metaphors ». In Herrera Soler, H. & M. White (dir.), *Metaphor and Mills* (Applications of Cognitive Linguistics 19). Berlin : De Gruyter Mouton, 77-102.
- Resche, Catherine. 2013. *Economic Terms and Beyond: Capitalising on the Wealth of Notions*. Collection Linguistic Insights n°176. Berne : Peter Lang.
- Robbins, Lionel. 1935 [1932]. *An Essay on the Nature and Significance of Economic Science*, 2<sup>e</sup> éd. Londres : Macmillan & Co.
- Samuelson, Paul A. 1976. *Economics*. 10<sup>e</sup> éd. New York : The McGraw-Hill Companies.
- Samuelson, Paul A. et William D. Nordhaus. 2000 et 2005. *Economics*. 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> éd. New York : McGraw-Hill Higher Education.
- Sapra, Steven G. et Paul J. Zak. 2008. « Neurofinance: Bridging Psychology, Neurology and Investor Behaviour ». Consulté le 2 juin 2013 <<http://ssrn.com/abstract=1323051>> ou <<http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.1323051>>.
- Senior, Nassau William. 1854 [1850]. *Political Economy*. Londres : Richard Griffin & Co.
- Smith, Adam. 1976 [1776]. *An Inquiry into the Nature and Causes and of the Wealth of Nations/Glasgow Edition of the Works and Correspondence of Adam Smith*. Oxford : Oxford University Press.
- Stigler, George J. 1946. *The Theory of Competitive Price*. Londres : Macmillan & Co.

Stigler, George J. 1984. « Economics – the Imperial Science? ». *Scandinavian Journal of Economics* 86/3, 301-313.

Weatherall, James Owen. 2103. *The Physics of Wall Street. A Brief History of Predicting the Unpredictable*. New York : Houghton Mifflin Harcourt Publishing Company.

Winston, Gordon C. et Richard F. Teichgraeber. 1988. *The Boundaries of Economics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Zak, Paul J. 2005. « Neuroeconomics ». *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Science* 359, 1737-1748.

## ANNEXES

### Annexe 1

Liste des articles de neurofinance pris en compte dans cette étude

Biais, Bruno *et alii*. 2002. « Psychological traits and trading strategies ». *Working Paper, Centre for Economic Policy Research*. <[http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=302026](http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=302026)>.

Bossaerts, Peter. 2009. « What decision neuroscience teaches us about financial decision making ». *Annual Review of Financial Economics* 1, 383-404.

Brooks, Andrew M., Monica C. Capra et Gregory S. Berns. 2012. « Neural insensitivity to upticks in value is associated with the disposition effect ». *Neuroimage* 59/4, 4086-4093.

Coates, John M. et Joe Herbert. 2008. « Endogenous steroids and financial risk-taking on a London trading floor ». *Proceedings of the National Academy of Sciences* 105/16, 6167-6172.

Kalra Sahi, Shalini. 2012. « Neurofinance and investment behaviour ». *Studies in Economics and Finance* 29/4, 246-267.

Knutson, Brian *et alii*. 2007. « Neural predictors of purchases ». *Neuron* 53/1, 145-157.

Knutson, Brian *et alii*. 2008. « Nucleus accumbens activation mediates the influence of reward cues on financial risk taking ». *NeuroReport* 19/5, 509-513.

Ravaja, Niklas, Outi Somervuori et Mikko Salminen. 2013. « Predicting purchase decision: The role of hemispheric asymmetry over the frontal cortex ». *Journal of Neuroscience, Psychology, and Economics* 6/1, 1-13.

Riedl, René et Andrija Javor. 2012. « The biology of trust: Integrating evidence from genetics, endocrinology, and functional brain imaging ». *Journal of Neuroscience, Psychology, and Economics* 5/2, 63-91.

### Annexe 2

Liste des articles d'éconophysique pris en compte dans cette étude

Alfi, Valentina *et alii*. 2007. « Roughness and finite size effect in the NYSE stock-price fluctuations ». *The European Physical Journal B* 55/2, 135-142.

Barunik, Jozef *et alii*. 2012. « Understanding the source of multifractality in financial markets ». *Physica A* 391, 4234-4251.

Bouchaud Jean-Philippe et alii. 2007. « Large dimension forecasting models and random singular value spectra ». *The European Physical Journal B* 55/2, 201-207.

Di Matteo, Tiziana et Tomaso Aste. 2007. « 'No worries': Trends in econophysics ». *The European Physical Journal B* 55/2, 121-122.

Doyne Farmer, James, Martin Shubik et Eric Smith. 2005. « Is economics the next physical science? ». <<http://www.physicstoday.org>>.

Doyne Farmer, James et Neda Zamani. 2007. « Mechanical vs. informational components of price impact ». *The European Physical Journal B* vol. 55/2, 189-200.

Tumminello, Michele et alii. 2007. « Correlation based networks of equity returns sampled at different time horizons ». *The European Physical Journal B* 55/2, 209-217.

Vasconcelos, Giovanni L. 2004. « A guided walk down Wall Street: An introduction to econophysics ». *Brazilian Journal of Physics* 34/3B. <<http://dx.doi.org/10.1590/S0103-97332004000600002>>.

Volos, Christos K. et alii. 2011. « Nonlinear financial dynamics from an engineer's point of view ». *Journal of Engineering Science and Technology Review* 4/3, Special Issue on Econophysics, 281-285. <[www.jestr.org](http://www.jestr.org)>.

## NOTES

1. Ces termes sont aisément repérables, puisqu'ils contiennent la composante *economics* précédée d'un adjectif ou d'un nom ou encore le fracto-morphème *econo*.
2. Formalisation mathématique et modélisation furent deux moyens d'affirmer le sérieux de cette science qui se voulait une « science positive ».
3. Il est abusif de parler de Prix Nobel d'économie car ce prix n'a jamais été prévu parmi les cinq prix envisagés par Alfred Nobel. Ce n'est qu'en 1969 qu'il est apparu et l'argent perçu par les lauréats est d'ailleurs versé par la Banque Centrale de Suède et non par la Fondation Nobel.
4. <[http://www.nobelprize.org/nobel\\_prizes/economics/laureates/1992/press.html](http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/economics/laureates/1992/press.html)>.
5. Version en ligne (TLFi) < <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?19;s=3058290480;?b=0>>.
6. « Microeconomics looks at the smaller picture and focuses more on basic theories of supply and demand and how individual businesses decide how much of something to produce and how much to charge for it. People who have any desire to start their own business or who want to learn the rationale behind the pricing of particular products and services would be more interested in this area ». <<http://www.investopedia.com/terms/m/microeconomics.asp#ixzz2MivUkzQQ>>.
7. « Macroeconomics, on the other hand, looks at the big picture (hence "macro"). It focuses on the national economy as a whole and provides a basic knowledge of how things work in the business world. For example, people who study this branch of economics would be able to interpret the latest Gross Domestic Product figures or explain why a 6% rate of unemployment is not necessarily a bad thing. Thus, for an overall perspective of how the entire economy works, you need to have an understanding of economics at both the micro and macro levels ». <<http://www.investopedia.com/terms/m/microeconomics.asp#ixzz2MivUkzQQ>>.
8. « Econometrics uses tools such as frequency distributions, probability and probability distributions, statistical inference, simple and multiple regression analysis, simultaneous equations models and time series methods. An example of a real-life application of econometrics

would be to study the hypothesis that as a person's income increases, spending increases ». <<http://www.investopedia.com/terms/e/econometrics.asp#ixzz2MfWyp5r1>>.

9. En réaction au courant porteur, ce positionnement cherche à replacer l'homme au centre des considérations économiques. Ses tenants revendiquent une remise en question des principes économiques, des politiques et des institutions pour mieux prendre en compte le bien-être humain et non économique ou matériel. Ceci implique de répondre aux besoins de base des hommes, de veiller à respecter leurs droits, leur dignité, de penser en termes de communauté, de coopération, de durabilité.

10. On notera avec intérêt, sur le site de l'*American Physical Society*, les néonymes *Fisics* and *Phynance* dans un article de James Owen Weatherall. <<http://www.aps.org/publications/apsnews/201303/backpage.cfm>>.

11. La position de Irving Fisher (1965 [1926] : 23) est assez révélatrice à cet égard : “*The economist need not envelop his own science in the hazes of ethics, psychology and metaphysics*”. Fisher a d'ailleurs établi une table de concordances pour traduire des concepts empruntés à la physique en termes économiques. On peut également citer les efforts de R. Frisch (1971 [1926] : 386) pour imposer l'économétrie au service d'une science économique « pure ».

12. Certains auront tendance à considérer qu'il s'agit plutôt d'impérialisme.

13. Le cadre limité de cette étude ne permet pas de revenir en détail sur les divers changements de paradigme qui ont influencé la science économique : contentons-nous de mentionner l'émergence de l'économie marginaliste et néo-classique dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce fut ensuite le développement de la macroéconomie qui marqua un tournant à la suite de la publication de la *Théorie Générale* de Keynes (1936), puis la discipline s'intéressa aux comportements individuels, à travers des « néo-libéraux » comme M. Friedman et des neuro-économistes.

## RÉSUMÉS

Le but de cette étude est d'illustrer la manière dont une approche particulière des dénominations disciplinaires au sein d'un domaine spécialisé, la science économique, peut permettre de découvrir de larges pans de l'histoire de la pensée et des influences qui ont forgé le domaine ou continuent à le façonner. Les termes sont souvent sous-exploités dans les recherches en anglais de spécialité et l'on a tendance à s'arrêter à leurs définitions et aux liens qu'ils entretiennent entre eux dans des arborescences conceptuelles. La démarche adoptée ici consiste à porter un regard diachronique sur les dénominations disciplinaires en économie, afin d'y déceler les évolutions du domaine et de ses cadres théoriques. Nous envisagerons ainsi les définitions successives du terme *economics*, avant de repérer les dénominations des branches orthodoxes puis hétérodoxes du champ de l'économie. Les néonymes correspondant à des approches de l'économie apparues récemment mettent en évidence la perméabilité des frontières et un décloisonnement certain du domaine.

The aim of this paper is to provide an illustration of how a particular focus on the disciplinary labels of a specialised domain – economics – can help delve into the history of economic thinking and the influences that have shaped the domain and continue to do so. Terms are often under-exploited by researchers in specialised varieties of English where they seem to be only of interest for their definitions and their conceptual links. The approach offered here advocates

investigating beyond mere denotations in order to discover what disciplinary labels can reveal about the evolution that has taken place in a given domain or milieu, about how they have been enriched and how they keep evolving. To this end, a diachronic approach was adopted. First, various definitions of the term 'economics' are taken into consideration; then terms referring to orthodox and heterodox branches are analysed. Finally, a few recent neologisms are quoted to underline the permeability of the domain's borders and the de-compartmentalisation currently at play.

## INDEX

**Mots-clés** : décloisonnement, dénomination, domaine économique, hétérodoxie, orthodoxie

**Keywords** : disciplinary label, de-compartmentalisation, economics, heterodoxy, orthodoxy

## AUTEUR

### CATHERINE RESCHE

Catherine Resche est Professeur à l'Université Panthéon-Assas et directrice du Pôle langues. Elle est professeur associé à l'Université Paris 4 Sorbonne, où elle dirige l'axe de recherche « terminologie et discours spécialisés » au sein de l'EA 4553. Ses recherches portent sur toutes les facettes de l'anglais économique, depuis la terminologie et la néologie jusqu'à l'analyse de discours et de genres textuels, en passant par les métaphores constitutives de la théorie et l'histoire des idées. Sa conception de la recherche en anglais de spécialité se fonde sur le triptyque discours, milieu, culture. Elle a publié de nombreux articles et chapitres d'ouvrages sur ces aspects. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Economic Terms and Beyond: Capitalising on The Wealth of Notions* qui vient de paraître dans la série *Linguistic Insights* (Peter Lang).  
catherineresche@club-internet.fr